

ne comptait guère que les Presbytériens et les Méthodistes. Voilà maintenant que les Anglicans entrent en scène ? Pourquoi ne pas profiter de l'occasion, eux aussi, puisque les missionnaires catholiques *sont trop peu nombreux* pour faire vivre ces malheureux de leur vie religieuse ? Au dire du *Canadian Farmer*, 26 février 1909, plus de dix soi-disant prêtres indépendants viennent de faire des avances à l'église d'Angleterre. Leur proposition a été rejetée, mais par contre on a compris qu'il y a là un travail à accomplir. On donnera gratuitement l'éducation à un certain nombre de jeunes ruthènes pour en faire ensuite des missionnaires de la Foi anglaise au lieu de leurs compatriotes. Et c'est ainsi que si les catholiques latins du Canada ne se hâtent de prendre hardiment et vigoureusement en main la cause de l'Eglise ruthène dans l'Ouest, de faire leur cette cause capitale, une émigration catholique se tournera contre eux. Ils auront à faire face à un nouvel ennemi, à une légion d'apostats."

BIBLIOTHEQUE NATIONALE.

On sait que Monseigneur est un grand amateur de livres canadiens et qu'il travaille à réunir ici, à St-Boniface, une bibliothèque nationale aussi complète que possible. Sa Grandeur remercie MM. les abbés Lindsay et Huard, de Québec, qui ont bien voulu compléter l'un sa collection de *La Nouvelle-France* et l'autre celle de *Naturaliste Canadien* et du *Bulletin des Recherches Historiques*.

LE MISSIONNAIRE RUTHENE DE SIFTON.

Nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance des personnes charitables ces lignes du vaillant abbé Sabourin de Sifton, Man : " Avec mes quinze (et plus) missions ruthènes, je n'ai pas un ciboire. Quand je dois être plus d'une journée dans un même endroit, il faut que je m'ingénie pour procurer aux fidèles le bonheur de la Présence Réelle. En fait de calice je n'ai que le tout petit que m'a donné Mgr le Vicaire Général l'été dernier; ce qui n'est pas commode en temps pascal surtout, puisqu'il me faut donner la communion sous les espèces du pain et du vin mélangés dans le calice. Quand je dis la messe, j'ai sur moi tout ce que je possède d'ornements sacerdotaux. C'est avec les mêmes toujours que je bénis les mariages, chante les services, fête Noël, fais mon carême et probablement célébrerai Pâques. Mon missel et mon rituel tombent de vétusté, et ils sont . . . empruntés ! "

— La version française des débats à Ottawa sera désormais publiée 24 heures après le texte anglais.